

Pour carnaval, jouer à être un autre

Se déguiser développe l'imaginaire des enfants et les aide à grandir. Un jeu à redécouvrir en ce temps de carnaval.

Le compte à rebours est en marche, à l'école Saint-Joseph, dans le village de Conlie (Sarthe). C'est le 19 mars, jour du saint patron, que cet établissement fête carnaval, en décalé. De la petite section de maternelle au CM2, tous les enfants arrivent déguisés. La directrice, les professeurs et le personnel non enseignant s'y mettent aussi. Pas de thème imposé, chacun s'habille comme il le souhaite.

Certains déguisements sont faits maison, d'autres achetés. Dans ce cas, le personnage du dernier Disney l'emporte haut la main. « *L'an dernier, les petites filles de maternelle étaient presque toutes habillées en Elsa, Reine des neiges* », s'amuse Marie Poulhalec, enseignante de grande et moyenne sections. « *Un peu plus tard, elles s'enshardissent en costume de Chinoise ou bien se transforment en sorcière, monstre ou zombie. Chez les garçonnets, les super-héros ont toujours la cote : Spiderman, Batman, Jedi et son sabre laser... Mais les plus grands aiment bien se grimer en fille, avec jupe, perruque, bijoux et chaussures à talon.* »

Rassemblés dans la cour de récréation, les enfants, très excités, jouent, discutent, investissent leur déguisement comme s'ils interprétaient un rôle. Après une dernière répétition de chants (*Carnaval est revenu !, Le Bal masqué*), tous s'en vont défiler en chantant dans les rues du village, les plus grands tenant la main des petits, parfois rejoints par des parents, costumés eux aussi, jusqu'à la place de la mairie. De retour à l'école, les élèves tous âges confondus, fabriquent des masques, des colliers de fleurs, des percussions... avant de voter pour les plus belles tenues.

« *Très attendue, la fête de carnaval représente pour eux un grand espace de liberté. Avec moins d'exigence et plus de désordre. Les enfants montrent une autre facette de leur personnalité et nous les découvrons différemment. La parole est plus libre. Ils s'expriment sur un ton snob ou familier, en accord avec leur personnage* », poursuit l'enseignante.



Photo : Alfredo Lietor/EyeEm/Getty Images/EyeEm

À Dunkerque, où le carnaval est une tradition séculaire qui se transmet de génération en génération, familles et école sont là aussi pris dans le mouvement. Un corpus de codes, rituels et chansons, souvent assez crues ou scatologiques, est ainsi inculqué aux enfants. « *Le carnaval est une immense farce, un défouloir* », justifie l'historien Olivier Ryckebusch, directeur adjoint de l'éducation à la mairie de Dunkerque. « *C'est la fête de l'inversion, une mise à l'envers temporaire de la société, avec un caractère transgressif bon enfant, qui favorise la cohésion sociale* ».

Depuis les années 1980, les jeunes Dunkerquois ont leurs propres animations, le bal enfantin et le bal des mousses, le mercredi qui précède les « Trois joyeuses ». Ce qui n'empêche pas les enfants de déambuler aux côtés de leurs parents, le dimanche matin, avant l'arrivée de la Bande de Dunkerque. Tenus à distance de cette manifestation d'adultes, les enfants ont le droit de participer au rigodon final qui s'achève par *La Cantate à Jean Bart*. Le fameux corsaire inspire d'ailleurs largement les costumes des petits « carnavalesques ».

« L'enfant devient le héros de l'histoire qu'il se raconte. Il expérimente ainsi une forme de liberté. »

« *Le déguisement est avant tout un jeu* », rappelle la psychanalyste Sophie Marinopoulos (1) et, à ce titre, « *une activité fondamentale permettant à l'enfant de grandir sur le plan psychologique* ». Néanmoins, c'est à lui seul de décider s'il va se déguiser ou non. « *L'enfant y est prêt lorsqu'il a la certitude de ce qu'il est, c'est-à-dire de la sécurité de son existence, généralement à partir de 5 ou 6 ans* », précise la spécialiste.

« *L'enfant devient le héros de l'histoire qu'il se raconte, il enrichit son vocabulaire, sa grammaire, nourrit sa créativité. Il expérimente ainsi une forme de liberté, puisqu'il n'existe pas d'autres règles que celles qu'il se donne* », détaille Sophie Marinopoulos, qui entend

Pour carnaval, jouer à être un autre

La semaine prochaine : Réseaux sociaux, réseaux d'infos ?

« Se déguiser est une expérience ludique où l'enfant joue à faire semblant dans un espace transitionnel qui lui appartient. »

●●● Suite de la page 19.

aussi rassurer les parents : « Certains projettent leurs propres angoisses ou fantasmes, oubliant que se déguiser est une expérience ludique où l'enfant joue à faire semblant dans un espace transitionnel qui lui appartient. Il faut le laisser choisir son déguisement et ne pas s'inquiéter s'il s'agit d'un personnage très éloigné de lui, voire du sexe opposé ! »

Parce qu'il engage à la fois le corps et la tête, ce jeu peut aider un enfant timide à se désinhiber. Costumé, celui-ci va oser prendre la parole, aller de l'avant. « L'expérience deviendra alors un moment fondateur de sa capacité à vaincre sa réserve », analyse la thérapeute.

Pour personnaliser son déguisement et développer sa créativité, pourquoi ne pas réhabiliter la malle familiale où puiser fripes et accessoires ? C'est le parti pris de Catherine Watine, présidente de l'association À l'adresse du jeu. Dans cette ludothèque de Montreuil (Seine Saint-Denis), les costumes suspendus côtoient

foulards, rouleaux de crépon et bouts de tissus. « On n'a pas besoin de grand-chose pour se déguiser, estime cette ludologue. Il suffit d'une cape, d'un simple cache-œil et l'imaginaire fait le reste. C'est l'intention qui compte ». L'enfant, lui, sait à quoi il joue, seul dans le miroir ou à plusieurs comme sur une scène de théâtre.

Le déguisement est d'ailleurs un gage de réussite des goûters d'anniversaire. Selon Christian Helson, maître de conférences en psychologie des âges de la vie, cette tradition est liée au passage des années : « Grandir, c'est devenir un autre tout en restant soi-même. Se déguiser en chevalier ou en princesse permet au héros de la fête d'apprivoiser son double idéalisé pour mieux ensuite redevenir lui-même. Autour de lui, ses amis, costumés eux aussi, l'accompagnent dans ce détour par l'imaginaire ».

France Lebreton

(1) Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va, de Sophie Marinopoulos. Les liens qui libèrent, 17,90 €.



Carnaval des écoles en région parisienne. Gilles Larvor/Agence VU

repères

Quelques conseils

Opter pour un costume à enfiler par-dessus des vêtements chauds, pour éviter tout risque de refroidissement, fréquent à cette saison.

Préférer un costume court, adapté à la taille de l'enfant afin qu'il reste libre de ses mouvements.

Privilégier le maquillage au masque qui altère la respiration et obstrue la visibilité.

Utiliser des produits de maquillage hypoallergéniques à tester au préalable sur le bras de l'enfant. Ne pas maquiller trop près des yeux et éviter les maquillages liquides.

Choisir les matériaux souples pour les accessoires (épée, baguette magique...).

Éviter les lentilles fantaisie (yeux de chat, zombie...) qui peuvent provoquer des lésions de la cornée ou des inflammations de l'œil.

(Source : Attitude prévention, 2018)

entretien

« L'enfant se déguise pour devenir grand »

Nadine Cretin

Docteure en histoire (1)

D'où vient la tradition du déguisement ?

Nadine Cretin : C'est une tradition très ancienne. Dans l'ancienne Babylone, 3 000 ans avant Jésus-Christ, le condamné à mort pouvait prendre, de façon éphémère, la place du roi. Les Grecs et les Romains fêtaient le changement d'année lors du solstice d'hiver. Ils se déguisaient dans un esprit d'inversion des rôles. L'évêque Césaire d'Arles raconte que les hommes se grimaient en vieilles femmes, portaient des masques d'animaux ou se déguisaient en enfants.

L'Église s'oppose à cette tradition répandue dans les milieux païens. Pour saint Augustin, l'homme, créé par Dieu, ne doit pas retoucher sa propre image.

Le déguisement survit à cette condamnation, notamment lors des jours de carnaval. Il en existe différents types en Europe centrale, en Allemagne, en Suisse, en France... Certains, par le choix des costumes, sont signes de dérision et de folie, d'autres répondent à un souci métaphysique. Comme en témoignent, par exemple, les personnages du carnaval évoquant le monde inconnu de la forêt, symbole de l'au-delà, au carnaval d'Appenzell, en Suisse.

Les enfants participent-ils à ces manifestations ?

N. C. : Au Moyen Âge, les enfants se groupaient en société dans les villages, lors de la fête du pape Grégoire I^{er}, le 12 mars. Ils organisaient des combats de coq dont l'issue aboutissait à la nomination d'un roi, le roi des enfants. Aux XI^e et XII^e siècles, en France, en Espagne et en Angleterre, le jour des Saints-Innocents, dans la nuit du 27 au 28 décembre, les enfants de chœur, âgés de 12 à

14 ans, avaient le droit de se déguiser en évêques. Le prélat d'un jour bénissait la foule. Il recevait de l'argent, des biens en nature. Dans les familles, les enfants étaient autorisés à prendre la place de leurs parents. À Lyon, par exemple, ils décidaient du menu du repas, donnaient des ordres. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, dans leur tournée de carnaval, les enfants se déguisaient en animaux, portaient des masques et se grimaient au charbon.

Ces traditions se prolongent-elles aujourd'hui ?

N. C. : La tradition des groupes d'enfants déguisés qui passent de maison en maison, en chantant des comptines, se retrouve dans les fêtes de Halloween. Le carnaval ou les mascarades d'avant le mercredi des Cendres, jour de l'entrée en Carême, correspondent au mardi gras ou bien, s'il dure plusieurs jours, à la Semaine grasse. En certains lieux, on se déguise aussi à la mi-Carême. Dans

des villes comme Dunkerque, Nontron (Dordogne) ou Limoux (Aude), le carnaval est une institution. La majorité de la population, enfants et adultes, se déguise pour y participer.

Quel est le sens du déguisement ?

N. C. : On se déguise dans un esprit d'inversion des rôles. L'adulte devient un autre, à lui-même et aux yeux des autres. L'enfant, lui, cherche à se grandir. Généralement, les parents encouragent la démarche, que ce soit pour carnaval ou un anniversaire. Ils l'aident à fabriquer son costume, à se maquiller, trouver des accessoires, etc. Les adultes aussi ont plaisir à se travestir. Aujourd'hui, on voit des familles entières qui se costument pour aller à Disneyland !

Recueilli par France Lebreton

(1) Auteur de Fêtes de la table et traditions alimentaires, Le Périgrinateur, 19,90 €.